fournissent par ailleurs un éclairage intéressant, le premier par rapport au rôle d'une critériologie d'inspiration religieuse, le second en vis-à-vis des tentatives de synthèse encyclopédiques.

Le présent volume — résumé succinct d'un travail de doctorat — aboutit donc à des conclusions riches et variées. La spécificité iranienne de ces travaux encyclopédiques résiderait principalement dans l'importance accordée aux sciences, donnant le primat à l'information scientifique sur l'aspect de divertissement ou de simple culture générale. D'autres pistes de recherches fécondes pourraient partir de ces comparaisons et de ces remarques. Là encore, l'esprit de synthèse doit être interpellé et mis à l'épreuve.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

al-Mawsūʿa al-falsafiyya al-ʿarabiyya. Tome 1 : *al-Iṣṭilāḥāt wa-l-mafāhīm.* Directeur de la rédaction : Maʿn Ziyāda. (Beyrouth), Maʿhad al-Inmāʾ al-ʿarabī, 1986. 855 p.

Il s'agit de la première partie d'une encyclopédie philosophique arabe, qui doit en comporter trois. L'éditeur s'explique longuement dans la préface (p. 7-12) sur l'histoire et la nature du projet, et il faut admirer la persévérance et l'enthousiasme qui l'animent et qui ont permis la publication que voici.

C'est un projet né au Liban mais qui se veut inter-arabe et, de fait, nous avons reconnu des collègues marocains dans la liste des cinquante et un collaborateurs qui se trouve p. 5; mais nous regrettons de ce point de vue l'absence de quelques grands spécialistes de la philosophie arabe comme Badawi, Jabre, Georr, ou que l'on n'ait pas recouru aux travaux de Lahbabi ou Saliba, sans parler de nombreux autres absents. Mais comme le dit le rédacteur de la préface, tous les spécialistes sollicités n'ont pas répondu à son appel. Peut-être serait-il possible, dans une prochaine édition, d'indiquer la fonction et l'origine géographique des collaborateurs de façon à mieux faire ressortir, le cas échéant, le caractère inter-arabe de l'entreprise. Quoi qu'il soit, c'était un projet ambitieux que de mener ainsi à bien, malgré les « difficultés » que connaît le Liban, une telle entreprise dont le but est de rendre compte de la philosophie aussi bien arabe que vue par des Arabes, et cela en trois parties principales : les termes et les concepts — c'est celle qui est publiée aujourd'hui —, les écoles, les doctrines et les courants philosophiques, dans la seconde partie, et enfin les noms propres dans la troisième partie.

Les circonstances ont commandé sans doute cette division tripartite du projet, dans la mesure où cela rendait chaque partie indépendante des deux autres et permettait une plus grande souplesse dans la publication. Par ailleurs, l'ordre des parties a aussi été commandé par le souci de satisfaire le besoin le plus urgent en sorte que, même si une partie seulement de l'encyclopédie devait paraître, ce soit celle qui présentait les termes et les concepts. Ce faisant, le projet échappait à la nécessité d'avancer au même rythme sur tous les fronts, ce qui aurait considérablement ralenti le travail et surtout la publication.

On peut louer les auteurs du projet de leur souci déclaré de faire œuvre originale en arabe et de ne pas être le reflet d'autres œuvres du même genre ou la transposition d'une autre encyclopédie. Ceci se traduit par la décision de traiter, chaque fois que cela se présente, la pensée

BCAI 5 (1988) M. Ziyāda (éd.): al-Mawsūʿa al-falsafiyya al-ʿarabiyya, t. I. al-Iṣṭilāḥāt wa l-mafāhīm, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

arabe dans sa spécificité. Et ensuite par le parti pris de ne pas privilégier un courant ou une école philosophique particulière. Certes, comme le dit l'éditeur, la neutralité est impossible, surtout en philosophie, mais le souci de « non-alignement » a fait préférer, le cas échéant, le recours aux notes additionnelles plutôt que les corrections ou les amendements apportés aux articles rédigés. C'est ainsi que les 323 articles sont signés chaque fois par l'un des nombreux collaborateurs, certains étant pourvus de compléments de la rédaction ou d'un autre rédacteur.

L'une des difficultés de ce genre d'entreprise réside dans son immensité : le nombre des termes philosophiques utilisés par les seuls philosophes arabes appartenant au courant de la Falsafa est déjà considérable — le lexique, devenu classique, de Goichon pour la seule langue philosophique d'Ibn Sīnā comporte 192 entrées — et il faudrait élargir la notion de philosophie à l'ensemble de la pensée arabe. Que dire alors lorsque l'on passe à l'ensemble du vocabulaire philosophique qu'il faut rendre en arabe. Les rédacteurs ont dû opérer un choix sur lequel ils ne s'expliquent pas, si ce n'est en disant, comme nous l'avons déjà relevé, qu'ils s'intéressaient tout particulièrement à la pensée arabo-musulmane — et pas seulement à la Falsafa. En ne retenant que 323 termes pour en faire des entrées, les auteurs ne se sont pas facilité la tâche car il fallait éliminer de nombreuses notions, et nous avouons que le résultat du choix suscite parfois quelque étonnement. Certes, l'éditeur fait état de lacunes dans l'œuvre. Elles sont normales, il s'en explique, en rappelant que l'œuvre ici présentée n'a été mise en chantier qu'en 1981 (d'après une idée remontant à 1978). Cinq années plus tard, en 1986, paraît l'ouvrage que nous présentons, ce qui est effectivement un délai assez bref, surtout si l'on prend en considération les nombreuses difficultés dues à la guerre civile libanaise. Il reste tout de même quelques manques étonnants qu'un rapide survol décèle, ce qui ne préjuge pas d'autres lacunes qui pourraient faire l'objet, comme le suggère le présentateur, de corrections ou de compléments dans les prochaines éditions. C'est ainsi que l'on s'étonnera de ne pas trouver dans l'index les termes *usṭuqus* et *hāyūlā :* ils ne figurent que dans les trois dernières lignes de l'article *ʿunṣur,* sans aucune mention du fait que pour les Arabes, comme le développe explicitement Fārābī dans son *Kitāb al-Ḥurūf* (§ 156, p. 159), il ne s'agit pas de trois termes synonymes ou interchangeables dans la langue philosophique arabe. De même, il n'a pas été possible de retrouver dans l'index le terme *ra'y,* « opinion », qui n'est pas synonyme de *ẓann* et auquel la pensée arabe a recours; de même que *aṣl,* « principes », dont l'importance est considérable et qui dans une encyclopédie embrassant la pensée arabe appelait aussi une étude sur *farʿ :* le terme *mabda'* ne peut le remplacer. De la même façon *faṣl* manque à l'appel de l'index, tout comme *iǧmāʿ* ou *iǧtimāʿ*. Pareillement, l'article *luġa* nous fait regretter l'absence de développements sur *lisān, ʿibāra,* ou *kalām :* ce dernier terme intéresse les philosophes plus largement que dans son usage de *ʿilm al-kalām.* Un article sur *laysa,* que l'on retrouve chez Kindī, n'aurait sûrement pas manqué d'intérêt pour qui s'intéresse à la pensée arabe, tout comme une étude sur le *qiyās* au sens d'analogie et non plus seulement de syllogisme; de même l'article *manṭiq* fait la part belle à la logique formelle, au détriment de la conception de la logique que l'on trouve chez les Falāsifa. Pourquoi *mumkin* éclipse-t-il *imkān?* pourquoi ne trouve-t-on pas *awwal* et les termes qui en dérivent? ni *bāṭil* ni *saḥīḥ,* ni aucun terme de cette dernière racine? pourquoi *ta'līf* pour synthèse (ou *tawlīf*!) alors que la plupart des vocabulaires philosophiques préfèrent

BCAI 5 (1988) M. Ziyāda (éd.): al-Mawsūʿa al-falsafiyya al-ʿarabiyya, t. I. al-Iṣṭilāḥāt wa l-mafāhīm, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tarkīb et que Fārābī (cité dans l'article *taḥlīl,* « analyse ») utilise justement, dans ce contexte, *tarkīb?* Par ailleurs, *dalīl* ne peut être traité par *dalāla,* etc. etc.

Encore une fois, il ne s'agit que de quelques étonnements qui furent les nôtres, mais dans le domaine du choix des termes à retenir pour la constitution d'une liste de concepts et de notions, tout choix reste subjectif et ne peut donc être entièrement justifié.

Signalons aussi, indépendamment du problème des termes retenus, que le terme de *wiǧdān* ne figure que sous l'entrée *ḍamīr,* alors qu'il est utilisé dans d'autres articles de l'ouvrage avec un sens qui déborde celui de conscience morale. Que Freud est absent de l'article *waʿy* alors qu'il figure, heureusement, en bonne place dans l'article *lā-waʿy.* Qu'Ibn Sīnā et Goichon auraient été bien utiles, sans parler de Fārābī, pour l'article *ḏāt.* Sans compter que nous préférons — et nous ne sommes pas le seul — *ʿilm al-nafs* plutôt que *ʿilm nafs* pour « psychologie »; que le terme de *quwwa* considéré dans son rapport à *fiʿl* ne peut en aucune façon être rendu par « force »; que l'article consacré à *ḫurāfa* parle plutôt de mythe que de « superstition » (comme le précise la traduction du terme), tout comme l'article *usṭūra.*

Ce ne sont que des critiques de détail. Nous le disons à nouveau, il s'agit d'une œuvre difficile, et celle-ci a le mérite de proposer des articles, souvent développés, sur un certain nombre de notions. Que le lecteur émette l'une ou l'autre réserve ne l'empêchera pas de tirer de grands profits et de nombreux enseignements de cette somme.

Une grande qualité de ce genre d'ouvrages est d'être facile et commode à consulter. Les auteurs en sont conscients, puisqu'ils ont adopté l'ordre alphabétique qui est celui de la consultation plutôt que celui de la lecture. De même il faut particulièrement souligner l'impression très claire, les caractères agréables à lire et le grand soin apporté à l'édition (des lapsus comme *bi-ṣifa ru'asā'* au lieu de *biḍʿa ru'asā'* pour « oligarchie », p. 380, sont rares). Du fait de ces grandes qualités de l'ouvrage, qu'il nous soit permis d'émettre un vœu pour les éditions ultérieures. Ce vœu concerne le domaine des index : l'ouvrage n'en comporte qu'un qui est la simple liste des notions arabes ayant fait l'objet d'un article. Mais dans le corps de l'ouvrage les auteurs ont pris soin de donner les équivalents français, anglais et allemand de ces termes. Un index pour chacune de ces langues aurait été le bienvenu, comme cela existe dans bien d'autres œuvres similaires. Et de ce point de vue, il faut dire que le terrain, sur ce point précis du vocabulaire philosophique, est moins vierge que ne le laisse entendre la préface, et la liste serait longue des œuvres qui ne sont pas de simples listes de termes mais qui définissent, commentent et expliquent des notions philosophiques, même si elles débordent le domaine de la pensée. Quant à l'index arabe, il aurait gagné à comporter davantage d'entrées au lieu de se limiter à un seul terme quand le titre de l'article en comporte deux, ou d'omettre des notions importantes ne figurant pas dans les titres et que l'on pourrait être en droit de chercher dans une œuvre encyclopédique de ce genre. L'éditeur fait état aussi de la difficulté rencontrée pour le système des références et des renvois. On regrettera que fréquemment, dans certains articles, la citation tienne lieu d'exposé et que la référence précise fasse parfois défaut. Et surtout, il aurait été très utile de faire des renvois à des corrélats, à d'autres articles pouvant éclairer ou compléter l'exposé.

Nous avons émis d'autant plus volontiers ces quelques réserves que le rédacteur fait part du sentiment qu'il a des imperfections de l'ouvrage et du désir de le corriger et de l'amender

BCAI 5 (1988) M. Ziyāda (éd.): al-Mawsūʿa al-falsafiyya al-ʿarabiyya, t. I. al-Iṣṭilāḥāt wa l-mafāhīm, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans les rééditions à venir. Nous ne voudrions pas terminer sans redire l'intérêt de cet ouvrage et l'admiration que nous avons pour ses promoteurs qui ont réussi dans les circonstances que l'on sait à produire un travail de cette qualité.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

BCAI 5 (1988) M. Ziyāda (éd.): al-Mawsūʿa al-falsafiyya al-ʿarabiyya, t. I. al-Iṣṭilāḥāt wa l-mafāhīm, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

III. HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE.

Dirāsāt ta'rīḫ al-Ǧazīra al-ʿarabiyya / Studies in the History of Arabia, II : *al-Ǧazīra al-ʿarabiyya qabl al-islām / Pre-Islamic Arabia,* Proceedings of the Second International Symposium on Studies in the History of Arabia, Jumādā 1, 1399 A.H. / April, 1979, sponsored jointly by the Department of History and Department of Archaeology and Museology, College of Arts, King Saud University (formerly Riyadh University), Riyadh. Executive Editors : Abdelgadir M. Abdalla, Sami Al-Sakkar, Richard Mortel; Supervision by Abd Al-Rahman T. Al-Ansary, Riyadh (King Saud University Press), 1404 A.H. / 1984. 23 × 30 cm., XXXIX + 205 p. (45 + 428 en pagination arabe), 10 cartes, 51 pl. et 42 fig.

L'Université de Riyāḍ, devenue Université du roi Saʿūd, poursuit la publication des actes des colloques qu'elle a organisés. Un premier volume en deux tomes, consacré aux sources historiques relatives à l'Arabie, avait été publié en 1979 [1]. Le deuxième est sorti en 1984 et a été diffusé début 1986; il présente les mêmes qualités et la même richesse que le précédent.

L'ouvrage édite 20 communications en langue anglaise, une en français et 24 en arabe, soit un total de 45. Certaines ont une portée assez générale, soit qu'elles esquissent d'intéressantes synthèses (par exemple Jacques Ryckmans, « Alphabets, scripts and languages in pre-Islamic Arabian épigraphical evidence », p. 73-86), soit qu'elles fassent d'utiles mises au point (A.F.L. Beeston, « Chronological problems of the Ancient South Arabian culture », p. 3-6) ou constituent de véritables monographies (feu ʿAbd al-Quddūs al-Anṣārī, « al-Kaʿba, asmā' wa-ʿimārāt, wa-maʿbad^{an} lā maʿbūd^{an}, wa-ta'rīḫ^{an} qabl al-islām », p. 117-152 en pag. ar.). D'autres attirent l'attention sur des problèmes plus précis, comme par exemple Nicolas Ziyādeh (« Dalīl al-Baḥr al-iriṭrī wa-tiǧārat al-Ǧazīra al-ʿarabiyya al-baḥriyya », p. 259-277 en pag. ar.) ou Paul Kunitzsch (« Remarks on possible relations between Ancient Arabia and the neighbouring civilizations, as found in some old star names », p. 201-205).

Les différentes disciplines sont bien représentées : épigraphie, archéologie, préhistoire, religions, géographie historique, etc. On notera l'intérêt croissant des chercheurs arabes pour l'archéologie de la péninsule, avec notamment les contributions du Séoudien ʿAbd ar-Raḥmān aṭ-Ṭayyib al-Anṣārī, par ailleurs organisateur du colloque (fouilles de Qaryat al-Fāw), et du Jordanien Muʿāwiya Ibrāhīm (fouilles de nombreux tumuli dans l'île de Baḥrayn). On regrettera seulement que l'archéologie française, très active dans les deux Yémen et dans tous les Etats du Golfe, n'ait été représentée que par une seule personne, l'auteur de cette recension. L'organisateur du colloque avait pourtant demandé quels étaient en France les chercheurs travaillant en Arabie, mais sans obtenir de réponse.

Il n'est pas possible de discuter dans le détail un volume aussi foisonnant. La seule contribution de Jacques Ryckmans, déjà mentionnée, ouvre le débat sur un vaste problème,

[1] Cf. *Bulletin Critique* n° 2 (1985), p. 301.

BCAI 5 (1988) M. Ziyāda (éd.): al-Mawsūʿa al-falsafiyya al-ʿarabiyya, t. I. al-Iṣṭilāḥāt wa l-mafāhīm, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net